



PREMIERE EVALUATION DU PREMIER TRIMESTRE
EPREUVE DE LITTÉRATURE
SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE

Texte: Femmes – auteurs

Si l'on ne défend point aux femmes la musique, la peinture, le dessin, pourquoi leur interdirait-on la littérature? Ce serait dans l'homme une jalousie honteuse que de repousser la femme dans l'ignorance, qui est un défaut avilissant. Quand un être sensible a reçu de la nature une imagination vive, comment lui ravir le droit d'en disposer à son gré ?

Mais voici le danger. L'homme redoute toujours dans la femme une supériorité quelconque ; il veut qu'elle ne jouisse que de la moitié de son être. Il chérit la modestie de la femme ; disons mieux, son humilité, comme le plus beau de tous ses traits ; et comme la femme a plus d'esprit naturel que l'homme, celui-ci n'aime point cette facilité de voir, cette pénétration. Il craint qu'elle n'aperçoive en lui tous ses vices et surtout ses défauts.

Dès que les femmes publient leurs ouvrages, elles ont d'abord contre elles la plus grande partie de leur sexe, et bientôt presque tous les hommes. L'homme aimera toujours mieux la beauté d'une femme que son esprit ; car tout le monde peut jouir de celui-ci.

L'homme voudra bien que la femme possède assez d'esprit pour l'entendre, mais point qu'elle s'élève trop, jusqu'à vouloir rivaliser avec lui et montrer égalité de talent, tandis que l'homme exige pour son propre compte, un tribut journalier d'admiration. [...]

Ainsi à travers tous les compliments dont l'homme accable une femme, il craint ses succès ; il craint que sa fierté n'en augmente et ne mette un double prix à ses regards. L'homme veut subjuguier la femme tout entière, et ne lui permet une célébrité particulière, que quand c'est lui qui l'annonce et qui la confirme. Il consent bien qu'elle ait de la réputation, pourvu qu'on l'en croie le premier juge et le plus proche appréciateur.

Une femme qui écrit doit faire l'exception, on en conviendra ; car les devoirs d'amante, d'épouse, de mère, de sœur, d'amie, souffrent toujours un peu de ces ingénieuses distractions de l'esprit, et l'homme tremble que les qualités du cœur ne viennent à se refroidir au milieu de l'enchantement de la renommée. Il désire enfin qu'elle ne soit susceptible que d'une sorte d'enchantement ; de celui-là que l'homme voudrait inspirer exclusivement.

Encore si les femmes s'emparaient de la science ; mais non, elles prennent les légèretés, les finesses, le sentiment, les grâces originales de l'imagination, la peinture de nos défauts, et elles font tout cela sans études, sans collèges, et sans académie.

Elles devinent le pédant à la troisième phrase, et trouvent de l'esprit à celui qui a placé à propos un silence. Voilà ce que ne pardonne pas la tourbe médiocre des esprits, qui voudrait exiger des femmes un perpétuel aveu d'infériorité. [...]

Et s'il faut un luxe aux grandes sociétés, quel luxe plus heureux et plus agréable que les ouvrages d'un sexe, où nous aimons à aller chercher les idées et les sentiments qui reposent au fond de leur âme, et qui se développent peut-être avec plus de franchise dans leurs écrits que dans leurs regards et dans leurs paroles.

Louis Sébastien MERCIER, Tableau de Paris, ch. 845.

Consigne : Ce texte comporte 457 mots. Résume-le en 144 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Tu préciseras le nombre de mots utilisés à la fin du résumé.

Travail à faire : Lis le texte et réponds aux questions suivantes :

1. Quel est le thème principal de ce texte ? 1.5pt
2. Quelle est la thèse de l'auteur ? Formule-la dans une phrase complète. 2pts
3. Relève les arguments employés dans le texte pour soutenir la thèse. 4,5pts
4. Relève dans le dernier paragraphe du texte, un exemple illustratif. 1pt
5. Reformule synthétiquement les idées essentielles de chaque paragraphe du texte. 9pts

Présentation : 2pts